L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, rue de Chartres No 73, entre les rues Bienville et Conti. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 AVRIL 1865.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 26 AVRIL

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces.

Par [illegible]—aux écuries situées rue des Remparts, entre Toulouse et St Louis, un buggy.

Par B Turpin—sur le trottoir de la Douane, côté Sud, champagne avarié et vin rouge en caisse, avarié.

Par S Guinault—sur la Levée en face de la rue St-Philippe, la goëlette Louisa avec ses agrès &c, amarrée en face de cette rue. Et à l'encoignure de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, 2 mulets, une vache laitière, un poney, et un cheval.

Par R Gutierrez—à sa salle d'encan, meubles, matelas, couvertes, vaisselle.

Par G Leaumont—dans sa salle d'encan, rue de Chartres No 69, bottes, souliers et chapeaux, habillements d'été et marchandises sèches.

Par Hoffman & Marks—dans leur salle d'encan, rue de Chartres, No 31, marchandises sèches, vêtements, lingerie, bonneterie et savon.

Par Montgomery & Bros—sur la Levée, au pied de la rue Bienville, la goëlette anglaise "Jane Dolan".

—INTERRUPTION DE COMMUNICATION.—Nous sommes toujours sans dépêches télégraphiques de Bâton Rouge, la ligne n'ayant pas encore été rétablie entre ce point et la Nouvelle-Orléans. Il est possible que des crevasses se soient déclarées en divers endroits sur les bords du fleuve et que plusieurs poteaux du télégraphe aient été emportés. Si cela est, le rétablissement des fils ne sera pas chose très-facile.

Département des affaires étrangères.

L'hon. Wm Hunter qui a été choisi par le président Johnson pour remplir temporairement les fonctions de Secrétaire d'Etat est un ancien chef de bureau qui a gardé cette position sous toutes les administrations qui se sont succédé depuis près d'un quart de siècle. Sa longue expérience et sa connaissance profonde des affaires générales et des détails du département l'y ont presque rendu indispensable, et nul doute qu'il ne puisse remplir convenablement le poste qu'il a été appelé à occuper jusqu'au rétablissement de M. Seward.

Une grande question occupera bientôt le département des relations extérieures, la question de la reconnaissance de l'empire du Mexique. Il n'est pas probable que le président Johnson veuille la résoudre avant que M. Seward soit en état de donner son avis et de le motiver. Cependant on peut dire tout de suite que la solution de cette question est devenue plus incertaine que jamais depuis la mort du président Lincoln et l'incapacité morale dont le secrétaire Seward a été, par deux fois, inopinément frappé. M. Johnson nous a fait connaître très d'avance la politique qu'il compte suivre à l'égard du Sud, politique beaucoup plus sévère selon toute apparence, que celle dont son prédécesseur, assure-t-on, voulait inaugurer le programme. Mais M. Johnson n'a encore rien dit à l'égard des relations extérieures, rien à l'égard de notre voisin le Mexique dont la reconnaissance par les Etats-Unis pourrait se trouver ajournée pour longtemps. Nous ignorons ce que M. Lincoln, ce que M. Seward avaient pu faire promettre au gouvernement français par l'intermédiaire de M. Dayton ou de son remplaçant, mais ce qu'il y a de certain c'est que M. Johnson n'a rien promis, parce que dans sa position de vice-président il ne pouvait rien promettre, ni s'engager à faire quoi que ce soit en dehors de son mandat de sénateur. Ainsi, par la mort de M. Lincoln, la politique des Etats-Unis peut être changée entièrement pour ce qui concerne le Mexique, sans que le gouvernement français puisse rappeler la politique du prédécesseur de M. Johnson autrement que pour mémoire.

LE WEBB—L'équipage de ce steamer se composait de 60 hommes, dont 14 ont bien voulu se constituer prisonniers de la manière suivante:

Quand le Webb était dévoré par les flammes, la canonnière Winona, qui passait près de l'endroit où le feu faisait son œuvre de destruction, fut hélée par un nombre de marins qui désiraient se rendre. La canonnière s'approcha, les reçut à bord et les remit entre les mains du lieutenant Brooks, maréchal-prévôt de la paroisse Saint-Bernard. Nous n'avons pas remarqué un seul officier dans la liste de ces prisonniers qui étaient tous matelots, chauffeurs ou hommes de peine à bord du Webb, à l'exception d'un aide-chirurgien et d'un charpentier en chef.

ECHANGE DE PRISONNIERS ET INCENDIE DE STEAMER.

On écrit de Caïro, à la date du 18:

Environ 300 prisonniers rebelles, venus de Chicago, de Columbus et d'Alton, ont été envoyés à la Nouvelle Orléans pour être échangés. Ils sont partis sur le steamer Mississippi.

Le steamer Clara Pope, chargé de fourrage pour le compte du gouvernement et en destination de Nashville, a brûlé hier soir près d'Eddyville, sur la rivière Cumberland.

MODIFICATION DE CABINET.—Le St-Louis Democrat du 20 dit que l'honorable Horace Maynard a été appelé à Washington par le président Johnson. Il est très probable que M. Maynard occupera une position dans le cabinet du nouveau président.

John Wilkes Booth.

Le *Missouri Republican* a publié sur la famille de Booth un article biographique auquel nous empruntons le passage suivant relatif au meurtrier du président Lincoln:

John Wilkes Booth—l'infâme—est né sur une ferme près de Baltimore, Maryland, en 1838. Il n'a en conséquence que 27 ans. Il parut pour la première fois sur la scène, dans le rôle de Richmond de "Richard III," au théâtre St-Charles, à Baltimore, et dans l'automne de 1857, il parut, sous le nom de Wilkes, au théâtre d'Arch Street, à Philadelphie, où il fut engagé pour toute la saison.

Le nom de Wilkes lui fut donné par son père en l'honneur d'un vieil ami de Baltimore, Jim Wilkes, habile négociant et homme d'esprit. Le jeune Booth fut ensuite membre du théâtre de Richmond (Virginie) et de divers théâtres du Sud. Il devint un grand favori du public. En 1860 et 1861 nous le trouvons engagé encore plus loin au Sud, et jouant à Montgomery et à Columbus (Géorgie).

Ne se sentant pas probablement d'être concerné dans l'armée du Sud, quelle que fût sa sympathie pour la sécession, il se transporta au Nord et joua à St-Louis, Louisville et d'autres villes de l'Ouest, en 1861 et 1862. Ce fut l'année suivante qu'il parut à Cincinnati pour la première fois, engagé au théâtre de Wood, il donna malgré son inexpérience, des preuves incontestables de son talent dramatique. Il possédait à un degré rare, l'avantage d'une voix musicale, pleine et riche; un air fin et intelligent, des yeux noirs et perçants, capables d'exprimer les plus tendres comme les plus énergiques passions ou émotions, une taille imposante et des manières impressives. Dans ses traductions, il développait une certaine habileté et il paraît indiquer à chaque geste d'une manière qui rappelait quelque chose de cette force électrique particulière à l'aîné des Booth qui avait rendu si puissante et le père et le fils. Très social dans ses habitudes, et spirituel dans la conversation, John Wilkes avait beaucoup d'amis parmi les jeunes gens de son âge dans la ville.

Nos souvenirs de Booth sont un peu confus, mais nous nous rappelons que ses traits, au repos, avaient quelque chose de sombre et de morne, sa physionomie, l'expression de son visage était animée et brillante. Ses cheveux noirs et bouclés faisaient admirablement ressortir son front haut et intelligent et donnaient un grand air d'originalité à ses traits. Son nez et son menton étaient caractéristiquement proéminents et la ligne accentuée de ses lèvres indiquait la fermeté de volonté, la décision et la résolution. Il était scrupuleusement propre dans sa toilette et choisissait ses habits avec un rare discernement de ce qui convenait à sa figure et à son teint. Il passerait partout pour un homme, bien mis mais non pour un fashionable ridicule.

On connaissait très peu ses vues politiques. Il était silencieux sur cette matière, autant que nous le sachions. De naissance et d'éducation méridionale, il était à présumer que ses sympathies penchaient vers le Sud; mais il ne manifestait aucune chaleur particulière ou aucun zèle pour la rébellion, et rien qui fût croire qu'il put lui donner une assistance personnelle ou pécuniaire.

Un monsieur, à même d'entendre le colloque qui eut lieu rapporte que pendant son engagement à Louisville en 1862, Booth eut une discussion avec le trésorier du théâtre, [illegible] rangé, dans le bureau de la location des loges. Il remarqua, en effet, qu'il était homme du Sud, qu'il aimait les gens du Sud qui avaient été bons pour lui, mais il n'admettait pas pour cela le droit de sécession; les hommes du Sud, selon lui, avaient le droit de se défendre et s'ils voulaient combattre, ils auraient dû prendre le drapeau américain et combattre avec lui.

Il y a une autre histoire d'après laquelle, Booth jouant à Cleveland où il était engagé, il y a un an ou plus d'un an, aurait déclaré dans un lieu public que l'homme qui tuerait Abraham Lincoln acquerrait une plus enviable notoriété que celle de Washington même.

La dernière apparition de Booth sur la scène (deux ou trois bénéfices à Washington exceptés) eut lieu dans le jardin d'hiver à New York où il joua avec ses frères Edwin et Junius Brutus dans la tragédie de *Jules César*, au profit du fonds destiné à l'érection d'un monument pour Shakespeare. Il devait, nous dit-on, jouer encore avec eux au même théâtre, le 22 de ce mois, pour le même fonds de souscription. La pièce choisie était *Roméo et Juliette*; John Wilkes devait représenter Roméo; Edwin, Mercutio, et Junius Frère Lawrence.

Comme nous l'avons dit, il n'avait pris aucun engagement pour cette saison. Il avait quitté le théâtre pour se livrer à des spéculations fort heureuses sur les huiles, car il avait réalisé de $0,000 à $75,000 en six mois. Il ne pouvait pas même l'intention de reparaître jamais sur la scène, ayant refusé toutes les offres qu'on lui avait adressées; l'huile de pétrole, comme il l'écrivait, étant plus profitable que sa profession.

Bureau d'examen pour les notaires—Hier la Cour Suprême a nommé MM. Robert J. Ker, P. Coudrain, Walter de Peter, B. Magner et Ad. Boudousquié membres d'un bureau chargé d'examiner les titres des postulants au notariat. Ce n'est que sur la présentation d'un certificat de capacité délivré par ce bureau d'examen qu'une nomination de notaire pourra être obtenue, d'après l'ordre émané du gouverneur Wells.

LES ULTRAS.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

La séance d'avant-hier, au Sénat d'Albany, a été marquée par un incident dont le souvenir pourra un jour peser lourdement, aux yeux de la nation, sur les destinées du parti républicain. Une résolution proposant de déclarer que les termes offerts par le général Grant au général Lee, pour la reddition de son armée, était approuvée par la législature de l'Etat, a été repoussée par 22 voix contre 10.

Ce fait n'a pas besoin de longs commentaires. Il signifie tout simplement que les républicains, tout en votant des remerciements au général en chef pour l'éclat de ses victoires, dont le parti ne peut manquer de s'attribuer le mérite, se réservent de désavouer le vainqueur en répudiant sa modération, dont on se fera en temps et lieu une arme contre lui. La séance du sénat s'est close au milieu d'une confusion inexprimable. Le président a été publiquement injurié et peu s'en est fallu qu'il ne s'en suivit une mêlée générale.

LA MORT DU GENERAL HILL.—On sait que le général confédéré A. P. Hill a été tué à l'attaque de Petersburg. Voici des détails intéressants sur les derniers moments de cet officier.

Pendant l'engagement du 2, il avait voulu voir de près un certain point des lignes fédérales, et, laissant en arrière son état-major, s'était avancé à cheval, accompagné d'un seul aide de camp. Tout à coup il tomba sur un détachement de fédéraux qui s'était aventuré le long d'un ravin au delà des avant-postes. Sans attendre une minute, il leur ordonna de se rendre et le petit peloton fut sur le point d'obéir, croyant être tombé dans une embuscade. Mais l'officier qui le commandait reconnut à temps que le général était isolé et lui tira un coup de pistolet qui l'atteignit droit au cœur. L'aide de camp a été dangereusement blessé.

EXECUTION DE GUERILLAS.—John Hedges, se disant capitaine dans le 25me régiment de la Louisiane, et Enock J. Downs, se donnant pour un soldat du 2me régiment de cavalerie du Kentucky, ont été exécutés le 6 de ce mois à Louisville, au coin de la 15me rue et Broadway. Hedges avait été capturé le 22 mars à Garnettsville, et Downs le 12 février dans le comté d'Owen (Kentucky). Convaincus d'avoir pris part à des opérations irrégulières de guérillas, sans avoir jamais, malgré le titre qu'ils prenaient, appartenu à aucune force militaire organisée, ils avaient été condamnés à être pendus.

L'exécution a eu lieu au milieu d'un concours immense de peuple, concours avec peine par le 30me régiment du Wisconsin. Les deux condamnés ont été placés côte à côte sur la plate-forme, et, à un signal donné, tous deux sont restés suspendus en même temps. Quinze minutes après, les cordes ont été coupées, et leurs cadavres ont été livrés à leurs familles.

Hedges était âgé de 30 ans. Il avait une femme résidant à Garnettsville.

Downs était âgé de 26 ans. Il était marié près de Johnsonville et avait trois enfants en bas âge.

La veille de l'exécution, le chapelain de la prison militaire, au moment où il donnait les consolations de la religion aux condamnés, avait été volé de son porte-monnaie par un adroit coquin qui lui avait mis la main dans la poche. Il y a des gens qui ne respectent rien.

EVASION.—Vingt-cinq guérillas, qui étaient détenus dans la prison de la 2me rue à Louisville, se sont échappés le 7 de ce mois au moyen d'un tunnel qu'ils avaient creusé.

M. le marquis de Montholon, ministre de France à Washington, doit partir de Mexico le 20 courant, de Vera Cruz le 23, pour arriver à New York vers le 5 mai.

CHRONIQUE LOCALE

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Peter Werkis, qui demeure au coin des rues Thalia et Remparts, et qui était accusé d'avoir assailli une femme de couleur, a été acquitté à la demande de l'avocat de District, M. Fuller.

Mme Moran, déclarée coupable de vol d'argent au préjudice de Mme Kearney, a été condamnée à soixante jours de prison.

Jno Alexander, homme de couleur, a été déclaré coupable d'avoir volé cent piastres à sa belle-sœur.

COUR PREVOTALE.—Jacob Freed a été traduit, hier, devant le Prévôt, pour avoir présenté un affidavit dans lequel il déclarait avoir 45 ans, tandis qu'il avait été enrôlé comme en ayant 35. —Son défenseur, M. Hiestand, a maintenu que les questions de ce genre ne sont pas du ressort de ce tribunal, mais le juge n'a pas admis la défense. M. Hiestand a ensuite soutenu que l'identité n'était pas prouvée.—L'affaire n'est pas encore décidée.

S. Stanton, courtier de remplaçants, et Jno Kirk, accusés d'avoir fait passer un déserteur pour un remplaçant, ont été jugés. Le magistrat n'a pas encore annoncé sa décision.

AMENDE.—Deux laitiers dont l'un a traite et l'autre vingt-une vaches et qui n'avaient point acquitté la licence de ville, ont été condamnés chacun à vingt-cinq piastres d'amende par le recorder Woolfley.

DEVANT LA PREMIERE COUR.—Henry Arwird et E. Curtis ont été envoyés devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir enlevé, de chez M. Lunahan, au coin des rues Carondelet et Quatrième, de l'argenterie évaluée à trois cents piastres.

—Ann Williams que Jane Hamilton accuse de vol de linge, a été envoyée devant le même tribunal.

VETEMENTS ET LINGE FAIT A BON MARCHE.—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de la maison W. M. Lewis, 31 et 33, rue du Camp.—Cette maison a un immense assortiment d'habits et de linge fait qu'elle vendra à des prix en rapport avec la baisse des espèces. Les articles qu'elle offre aux acheteurs sont de la plus belle qualité, et les amateurs trouveront une variété à contenter tous les goûts. Ici les personnes qui ont à faire des emplettes de printemps et d'été feront bien de prendre la peine d'aller visiter le grand magasin de M. Lewis, elles seront bientôt convaincues que notre recommandation est méritée.

MARCHANDISES A PRIX REDUITS.—La maison C. A. BARRIERE & FRERE, 135 rue du Canal, par suite de la mort d'un des associés, a réduit considérablement le prix de ses marchandises, afin d'en faciliter l'écoulement. Il y a d'excellents marchés à faire dans ce magasin, et nous engageons les acheteurs à s'y arrêter. —L'annonce insérée plus loin mérite de fixer leur attention.

MM. ANDREWS et McBETH, [illegible]

EDITION D'HIER SOIR.

LE STEAMER WEBB.—Ainsi que nous l'avons rapporté dans notre édition du matin, l'équipage de ce steamer se voyant poursuivi d'un côté par les canonnières de la ville et arrêté de l'autre par le *Richmond*, corvette de guerre des Etats-Unis qui remontait le fleuve, s'est jeté sur la côte, et a incendié le Webb qui a sauté bientôt après. Les hommes se sont enfuis à travers champs, moins un, dit-on, qui ne pouvait pas courir assez vite que les autres et qui a été pris.

Le Webb avait à bord 217 balles de coton et beaucoup de barils de résine et de térébenthine. L'intention supposée des hommes qui montaient ce steamer était de gagner la Havane et d'aller ensuite à Galveston.

Il avait passé dimanche dernier au milieu de la flotte au confluent de la Rivière Rouge, sans avoir été atteint par aucun des boulets qu'on lui avait envoyés.

Il était commandé par le capitaine C. W. Read, ex-officier de marine des Etats-Unis.

C'est le même marin entreprenant et audacieux qui, il y a plus d'un an, captura le *Tacony* et écuma ensuite les eaux de la Nouvelle-Angleterre.

Les autres officiers étaient M. Hall, premier lieutenant, M. Allison, aide-chirurgien, M. Scott, enseigne, Benj Lewis, maître d'équipage; John Lewis, pilote, Smith, ingénieur en chef; Harry Lewis et Marth, aides, Lewis Den et autres, officiers du corps rebelle des at. gunps.

Le Webb portait un canon rayé de 30 et deux obusiers de 24.

Trois maisons d'Alger ont été atteintes par les bombes lancées contre le steamer fugitif, mais le dommage qu'elles ont éprouvé est léger. Personne n'a été touché; une vache a été tuée.

Autres nouvelles.

ARRIVEE DU VON PHUL.

POURSUITE DE BOOTH.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Von Phul*, nous avons reçu ce matin des journaux de St-Louis du 20 courant. Nous y trouvons les dépêches additionnelles qui suivent:

Reading, Pennsylvanie, 19 avril.—Booth, le meurtrier, était, à ce qu'on suppose, dans le train de passagers qui est parti d'ici à six heures pour Pottsville. Un voyageur le remarqua dans le train avant d'arriver ici, lui parla et échangea une poignée de main avec lui. Pendant la conversation, Booth rougit plusieurs fois et parut ennuyé et désireux d'éviter qu'on l'observât.

Ce voyageur est sûr que c'était Booth, l'ayant connu depuis plusieurs années. J'ignore pourquoi il n'a pas donné l'alarme immédiatement ou avant le départ du train, mais au moment où le train partait il a averti plusieurs employés. On a immédiatement expédié un train express avec poursuite de l'autre et on a envoyé des télégrammes à toutes les stations.

Reading, 19 avril.—Le train express n'a pas rattrapé le train régulier, mais est arrivé plus tard à Pottsville. Le conducteur a informé ceux qui poursuivaient Booth que l'individu suspect était descendu à Port Clinton. Le train est revenu à cet endroit, mais l'individu était parti et personne n'a pu dire quelle route il avait prise.

Election à Chicago.

Chicago, 18 avril.—L'élection est calme; les trois quarts environ des électeurs inscrits y ont pris part.

John B. Rice, républicain noir, a été élu maire par une majorité de 5 à 6000 voix. Il y aura au conseil 24 républicains contre 8 démocrates.

Nouvelles de la Rivière Rouge

Le *Times* dit avoir appris des officiers du Southwester que dimanche dernier le bateau général Hodges est sorti de la Rivière Rouge pour parlementaire dans le but d'o-[illegible]

vrir avec le colonel Sprague, chef d'état-major du général Pope, qui commande la division du Missouri, des négociations pour la reddition du général Kirby Smith et de ses forces. Le colonel Sprague est parti de Caïro sur la canonnière Lexington dans le but de conférer avec les envoyés de Kirby Smith au confluent de la Rivière Rouge. Les deux bateaux étaient à Hog Point à quelques milles au-dessous du confluent de la Rivière Rouge.

Arrivée du steamer Metropolis.

Le steamer Metropolis, arrivé hier à la barre, est parti de New York le 15 avec les malles.

Le 17 il a vu un steamer suspect, de construction anglaise et brûlant du charbon ordinaire. Il s'est dirigé pendant quelque temps sur le Metropolis et a passé devant lui à cinq milles pour attendre un brick qui était en vue.

Voici la liste des passagers du Metropolis:

E W Salld, capitaine Foss, S L Montague, major Amour, N Rigaud, L Varsecks, L Uher, M. et Mme F A Frigerio, Mme O C Bishop, la dame du capitaine Childs et sa fille, Mme Brown et quatre enfants.

REDDITION DE MOSBY.

New York, 20 avril.—Le *Herald* a des avis de Winchester du 18 qui annoncent que Mosby a rendu ses forces au général Chapman à Berryville le 17 après avoir obtenu du général Hancock des conditions semblables à celles qui ont été accordées à Lee. On dit que le général Rosser a demandé que ses forces fussent comprises dans la reddition. Mosby avait probablement 700 hommes.

Un grand nombre de soldats de Lee arrivent dans nos lignes. Ils se moquent de l'idée qu'une partie de leur armée soit allée rejoindre Johnston et disent que quand les soldats de Johnston comprendront qu'ils peuvent aller chez eux, ils partiront.

Affaire de l'assassinat.

LE GENERAL BUTLER DEVAIT ETRE UNE DES VICTIMES.

Maladie de Mme Lincoln.

ARRESTATION DE FEMMES.

Nous trouvons dans la *Tribune* de Chicago la dépêche suivante:

Washington, 18 avril.—On a acquis la certitude que le général Butler devait être parmi les victimes choisies des assassins. Son absence de Washington dans la nuit du meurtre l'a sauvé, autrement il eût partagé le sort du Président.

Mme Lincoln est très malade; les médecins ne l'ont pas quittée depuis hier soir. Sur la demande expresse de Mme Lincoln, Mme Welles, femme du secrétaire de la marine, a toujours été près d'elle à la Maison Blanche depuis l'accomplissement de la tragédie.

Le procureur général Speed, ayant offert sa maison, rue Première, entre les rues 13e et 14e, au président, M. Johnson y résidera jusqu'au moment où il pourra s'installer à l'hôtel de l'Exécutif d'une manière permanente.

L'enquête sur les assassinats procède avec lenteur, car la justice gagnera à ce qu'on donne le moins de publicité possible aux révélations ou découvertes faites jusqu'ici.

Nombre de femmes ont été arrêtées pour avoir manifesté de la joie à la nouvelle de l'assassinat du président et pour avoir enlevé ou déchiré les emblèmes de deuil suspendus aux fenêtres de leurs voisins. On a lancé, en autres, un mandat d'arrêt contre Mlle Mary Jane Windle, accusée d'avoir méchamment enlevé des drapeaux et de les avoir jetés des fenêtres dans la rue, en disant que ses amis du Sud ne devaient pas être insultés par de telles démonstrations.

Mlle Mary Jane Windle est regardée comme l'auteur de divers ouvrages littéraires, tels que "La vie à Washington", "Lettres des Eaux" et autres, où le Sud et les hommes du Sud de la trempe de Keit étaient prônés à un haut degré.

On reconnaîtrait, néanmoins, dans quelques chapitres, dans ceux justement qui étaient les mieux écrits, des extraits du *Blackwood's Magazine* et des romans de Mme Gray.

PERTE DU STEAMER LADY JANE.

On écrit de Rock Island, à la date du 19 avril:

Ce soir, vers 7 heures, le steamer *Lady Jane* venant du Portage et allant à St. Louis, sous les ordres du capitaine Beart, s'est heurté contre le pilier central du pont du chemin de fer qui traverse le Mississippi en cet endroit. Il avait à sa remorque une barge et la coque d'un bateau neuf, qui ont été fort endommagées. Il y avait seulement à bord sept passagers qui tous ont été sauvés, excepté un, M. Jos Schuny qui se trouvait sur l'avant avec sa femme et ses deux enfants. Les enfants furent recueillis à près d'un mille au dessous du pont. Le bateau était chargé de 6000 boisseaux de blé, 500 barils de farine, de bois de charpente, de produits de l'Ouest etc. Il avait été frété à Dubuque et était consigné à St Louis.

AFFAIRES FINANCIERES.

On lit dans une correspondance de Londres du 21 mars:

Un sinistre considérable a frappé la ville de Birmingham. Vendredi soir, la maison de banque Atwood, Spooner et Co a suspendu ses paiements. Le passif est évalué à 23 millions de francs et l'actif à une dizaine de millions. Les dépôts s'élèvent à près de 18 millions, et les déposants appartiennent à toutes les classes, négociants, manufacturiers, marchands, rentiers et simples ouvriers. La maison de banque existait depuis 1791 et jouissait d'un crédit d'autant plus grand que personne ne soupçonnait la situation réelle de ses affaires. Dans un meeting présidé par le maire de Birmingham, il a été décidé de ne point mettre la banque en faillite, mais de nommer un comité pour procéder à une liquidation amiable. Cette résolution vaudra probablement aux créanciers un dividende de 30 à 40 0/0.

La place de Londres a reçu le contre coup de cette suspension. Deux maisons commerçant avec l'Inde et la Chine ont succombé, en laissant un passif ensemble de 300,000 livres sterling (9 millions de francs). On craint d'autres sinistres parmi les négociants que la crise cotonnière a touchés, mais qui jusqu'ici ont réussi à cacher leurs plaies et dissimuler leurs embarras.

Si délicate naguère, la question du coton se présente aujourd'hui dans de meilleures conditions. L'accroissement du stock de Liverpool qui représentait au 11 mars 583,400 balles, c'est-à-dire 232,000 balles de plus qu'en 1864, a sans doute provoqué une baisse dans les prix de vente sur les marchés. Mais cette baisse même a augmenté la mise en œuvre du textile dans d'assez fortes proportions. Les détenteurs devaient d'ailleurs s'attendre à l'augmentation que nous voyons se produire dans l'approvisionnement de la matière première. Il y a cent probabilités contre une pour que la consommation excessive de l'été dernier ne se répète plus sur le marché anglais et sur ceux du continent, le niveau de la production s'élevant incessamment dans toutes les parties du globe où la culture du coton est possible.

Le dernier bilan de la Banque d'Angleterre constate que le stock monétaire de 14,852,258 liv. st. est supérieur à celui des vingt-deux derniers mois.

Les arrivages de métaux précieux présentent aussi une forte augmentation sur la période hebdomadaire précédente. Ils ont atteint les deux derniers de la somme de 7,500,000 francs. Les navires australiens attendus d'ici à la fin du mois apportent une somme à peu près équivalente.

CONSCRIPTION

Liste des noms du Second District.

Mardi 25 avril 1865.

1501 Valsain Boutte, 169, Claiborne, cafetier
1502 Frank Edmonds, 29 Bourbon, commis
1503 Martin Behrens, 124 Royale, commis
1504 John A Thurber, 137 Royale, dentiste
1505 Henry C Brabop, 262 Remparts, cordonnier
1506 Charles Génoro, goëlette *Titan*, matelot
1507 Jacob Stricker, 61 St Pierre, marchand
1508 Joseph Mallet, 252 Dumaine, barkeeper
1509 Manuel Marling, vieux lac, pêcheur
1510 Charles Vincent, 13 Bourgogne, commis
1511 Pablo Alzina, 255 Chemin du Bayou, charpentier, couleur
1512 Baptiste Amen, 176 Orléans, cafetier
1513 Charles Léon, 226 Ursulines, cigarier, couleur
1514 Dellaladre, 181 St Louis, commis
1515 Michael Taney, 93 Orléans, police
1516 James Doyle, St Anne et Galvez, marin
1517 Joseph Simon, 47 Douane, barkeeper
1518 Alfred Norton, Toulouse, prêteur
1519 Marcellin Michel, 101 Conti, tailleur
1520 Pat. Gibnee, goëlette *Henry Gresery*, passager
1521 A Ciluick, Conti et Derbigny, charpentier
1522 Bernard Ferrand, 123 St Pierre, charpentier, couleur
1523 Edward Wood, 201 Chartres, pêcheur
1524 François Fichter, St Pierre, cocher
1525 François Gaudon, Toulouse et Dauphine, fabricant de voitures
1526 Richard Harrison, 403 Galvez, journalier, couleur
1527 Frank H Winter, 53 Bienville, barkeeper
1528 Peter Gibert, 81 Ste Anne, marchand
1529 Chs Martin, 231 Chartres, pas de profess.
1530 Charles Reese, 160 Bassin, police
1531 Peter Jonta, 65 St Philippe, cuisinier
1532 François Lamore, 112 St-Philippe, marchand de bois
1533 Auguste Gallier, 19 Toulouse, fermier
1534 Anthony Pados, 167 Claiborne, marchand
1535 Henry Dreax, Ste-Anne, près Robertson, commis
1536 Genty Cases, 233 Vieille Levée, march.
1537 Peter Ditrib, 379 Douane, musicien
1538 John Dolans, 226 Douane, épicier
1539 Joseph Albert, 330 Douane, cordonnier
1540 Joseph Macheca, 129 Vieille Levée, pas de profession
1541 Charles E. Wilbart, 339 Domaine, tailleur
1542 Stephen Wardwell, 18 Bourbon, teneur de livres
1543 John King, Toulouse, charpentier
1544 Etienne Bernard, 11 Bayou, cigarier, couleur
1545 Olivier Brown, à bord du transport des E-U Thomas, marinier
1546 Michael Donnelly, 151 Hôpital, charpentier
1547 A Long, 133 Dorgenois, tonnelier
1548 Olivier B Curtis, Conti Verandah, photographe
1549 John Hoffman, 235 Roman, cocher
1550 Angelo Anselme, 131 Vieille-Levée, commis
1551 Agrésam Plough, 112 Chartres, dentiste
1552 Charles Schwank, 158 Chartres, commis
1553 Louis Fernandez, 201 Ursulines, jardinier
1554 Francis Mocey, 451 St Claude, marchand d'eaux minérales
1555 Paul Vielle, 139 Ursulines, commis
1556 M. Bimmloch, Passage de la Bourse, contre-maître
1557 John F Dupont, 164 Toulouse, tailleur
1558 Frank Lassenger, 115 Royale, journalier
1559 John Cunningham, 303 Bienville, commis
1560 F Glader, steamer Warrior, watchman
1561 Joseph Sylvests, Dumaine et Remparts, journalier, de couleur
1562 [illegible]
1563 Pierre Aaurré, [illegible] St Pierre, drayman
1564 John Wat[illegible] la rue du Canal, forgeron
1565 Millirean Canton, 144 Conti, charpentier
1566 Vanderlin Keulm, Carondelet et Miro, charpentier
1567 Baptiste Persinico, 18 Dumaine, journalier
1568 Philippe Peter, 13 Marais, journalier, de couleur
1569 Harry G Rollings, 166 Toulouse, garçon de salle, de couleur
1570 James Bogart, Conti et Derbigny, garçon de buvette
1571 Félix Heno, 281 Orléans, cigarier, de couleur
1572 François Pallatin, 208 Dauphine, afficheur
1573 John T Childs, 19 Conti, fermier
1574 Gabriel Bonnecarrere, 245 St Louis, marchand, de couleur
1575 Peter Crabets, 203 Royale, commis
1576 Thomas Delany, Toulouse près Claiborne, journalier
1577 Philippe Larnier, 299 Carondelet, boucher
1578 Anthony Mumford, 100 Domaine, commis
1579 Claude Francis Bochit, 130 Royale, cordonnier
1580 Henry Thompson, 291 Royale, domestique, couleur
1581 Emile Godchaux, 118 Bayou, marinier, couleur
1582 François Severin, 60 Bourgogne, maçon, couleur
1583 Vincent Hermann, 116 Passage de la Bourse, jardinier
1584 James Casnave, 145 Ste Anne, boulanger
1585 Peter Canel, 317 Remparts, cigarier, couleur
1586 Oscar Vignette, Bourbon et St Pierre, journalier, couleur
1587 J Cavenagh, 7 Galvez, police
1588 Paulina Eugène, Crescent City, lécheur
1589 Lionnel Bigon, 218 St-Philippe, cordonnier couleur
1590 Augustin Acosta, Ursulines et Remparts journalier
1591 Robert Baldrain, Conti et Royale, showman, couleur
1592 Louis Pasco, 28, Ursulines, commis
1593 Hermogène Bergeron, 129, Dumaine [illegible]
1594 Chas David, 156 St Louis, marchand
1595 Louis Ehren, 21 Jefferson, imprimeur
1596 Anthony Simon, 77 Bourgogne, marchand
1597 Thomas Asata, 202 Bourbon, marin
1598 Batiste Bertoloche, 128 Royale, tabaconiste
1599 Young Conrad, 321, Vieille Levée, journalier
1600 Bernard Abadie, 181 Robertson, boucher

FEUILLETON.

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE GONDRECOURT.

XIX—Suite.

—Je vois, général, qu'on besoin, la franchise du guerrier sait se permettre d'innocents ... d'atteintes écarts. Veuillez m'autoriser à vous faire quelques questions!

—Tant qu'il vous plaira.

—Monsieur, votre neveu est en voyage?

—Oui! Son absence sera longue, mais il nous reviendra joyeux et en pleine prospérité.

Le docteur sentit un frisson courir dans ses veines à ces mots que le général venait de débiter avec un grand calme et sans y être invité. Il reprit, néanmoins, en s'efforçant d'éteindre son émotion:

—Ainsi, vous croyez, monsieur le comte, que l'absence sera longue?

—Trop longue, pour les amis de ce brave garçon.

—Et M. Landry reviendra joyeux, riche.

—D'autant plus joyeux qu'il sera plus riche; oui, docteur, je l'affirme.

—Je vous en fais compliment, dit le docteur, avec une politesse froide, mais pleine de dignité.

—Mon Dieu! ajouta le comte en souriant, je suis sans doute fort indiscret; mais comme je n'aime point à parler par paraboles, je peux vous avouer que le bonheur, la richesse et un mariage projeté, tout cela ne fait qu'un dans la tête de mon neveu; bonheur et richesse seront le bagage de sa corbeille de noce.

—M. Landry n'a sans doute pas fait mystère du terme de son voyage! Vous savez où il est allé?

—Je le sais, mais j'ai promis de n'en rien dire.

—Alors, monsieur le comte, vous me permettrez de rompre un silence qui, s'il était prolongé, mettrait ma délicatesse en souffrance.

Le général crut que M. Parmentier allait lui parler de Marinette à propos de Landry et compléter les aveux amorcés par le voyageur. Il sourit de nouveau et dit négligemment:

—Je vous écoute.

—M. Landry, commença le docteur, m'a remis, avant-hier, dans la soirée, les soixante mille francs que vous avez voulu me prêter....

—Moi!

—Vous désirez et vous désirez encore être mon bienfaiteur anonyme, général; mais il m'est défendu de vous obéir. M. Landry m'a raconté expirant de douleur sur le chemin de Rouillac, peu d'instants après que j'avais quitté votre château.... vous venez de me refuser ce même argent, c'est dire la vie de ma fille. Mais la reine n'était qu'une fable; vous voulez me secourir et vous sontraire à ma reconnaissance. Votre neveu, digne messager de bienfaisance, a relevé mon courage; il ne faut pas un vouloir s'il n'a pas su dissimuler aussi bien que vous a ... [illegible] ... de l'admiration ... lorsque j'ai été ... me, qu'il en parlait la tête. Bri... voulu donner à M. Landry un reçu de la somme versée par lui entre mes mains et votre nom, il n'a pas voulu ... papier parle, a-t-il dit, et mon oncle veut se taire. Je ne suis pas contenté de cette réponse, avant-hier; je me fais scrupule de ne pas l'admettre aujourd'hui. Vieux et jeunes, nous sommes mortels, et M. Landry, absent pour longtemps, doit être déchargé de toute responsabilité à notre égard. Voici vos ressources, monsieur le comte.... Dieu m'a bon pour veux qui font du bien à lui, nous permettra de nous acquitter, mais je ne cesserai de bénir votre cœur généreux, ce sera ma dette de tous les jours.

—Eh! sapristoche! que voulez-vous que je fasse de cela? s'écria le général en repoussant le papier que le docteur lui offrait; vous me causez terriblement ennui, mais peut-être me croirez vous quand je vous dirai, sur ma parole d'honneur, que je ne sais rien de ce prêt, et que je n'ai pas donné, pour le premier, le dernier liard de ces soixante mille francs.

—Vous le jurez sur votre parole, général! demanda M. Parmentier, devenu tout tremblant; mais alors, ajouta-t-il, qui donc, à Rouillac pu être assez riche.....

—Eh! bonté du ciel! ne le devinez-vous pas? Tenez, docteur, mettons nous à l'aise. Ce sera tant pis pour Landry, puisqu'il s'est fait le héros de l'aventure; mais, je vous le répète, je n'ai pas prêté un sou, et j'ai à peine tâté l'avant propos, pour ... que je l'aborde franchement. Mon neveu aime votre fille, saviez vous cela?

—J'en sais quelque chose.

—Je ne vous demande pas si votre fille aime Landry; cui ne me l'a dit et je me contente de le supposer....

—Vous pouvez le croire, interrompit le docteur.

—Bon! me voilà fixé. Eh bien! je parlerais ma tête que Landry s'est ruiné pour faire les soixante mille francs dont vous aviez besoin. Toute sa fortune y a passé, le pauvre garçon! Cette fortune était en papiers, qu'il aura vendus à Auch, où je sais qu'il est allé.

—C'est d'Auch qu'il a rapporté la somme.

—Plus de doute! O jeunesse! ô amour! que tout cela est beau et bien! Comment! docteur, vous n'êtes pas tout ému et vous ne tombez pas en pamoison pour ce trait d'héroïsme platonique, que ... vous suis tout ... ému du fond du cœur aux entrailles.

—Ce désintéressement me touche moins, quand je songe à la brillante et trop rapide fortune que va faire M. Landry.

—Pourquoi, trop rapide, ... avez-vous appris, docteur, que le neveu d'un enrichi trop vite ceux qui ont fait dans leur honnête courage!

—Monsieur Landry ne va-t-il pas en Amérique courir, sous vos auspices, un splendide mariage?

—Qui a dit cela?

—C'est le bruit du village.

—Il est donc vrai qu'on est devenu méchant dans ce pays que j'avais laissé si simple et peuplé de bonnes gens! s'écria le général. Puis il ajouta: Vous ne devriez pas prêter l'oreille à de pareilles absurdités, monsieur. S'il est vrai que mon neveu se soit engagé vis-à-vis de votre fille, grâce au ciel, tout n'est pas Bernard dans ma famille, et, puisqu'il faut laver ici l'affront fait aux nobles sentiments de Landry, je vous dirai que, selon ma conviction, cet excellent jeune homme est allé rétablir sa petite fortune pour la mettre aux pieds de Mlle Parmentier, qui vous a ruiné en le ruinant lui-même, par la folle acquisition que vous savez.

—Ah! monsieur le comte, affirmez vous cela sur votre honneur!

—J'affirme que c'est ma conviction. J'affirme que mon neveu n'est point parti pour l'Amérique, et j'affirme, enfin, que, de lui à moi, il ne s'est jamais agi du fabuleux mariage dont s'occupent les prophètes de Rouillac.

—Général, s'écria le docteur avec entraînement, soyez béni pour tout ce que vous venez de me dire; recevez aussi, mes plus humbles excuses en prenant en considération l'effroi d'un pauvre père.

—Oui, oui, je comprends tout cela et vous absous, mais n'oubliez pas que je vous ai dévoilé le secret de mon neveu et que nous n'avons, vous ni moi, le droit de ravir à ce brave enfant le bonheur de faire à la fiancée de son cœur, la surprise qu'il lui destine.

—Ah! je serai sage, n'en doutez pas. Adieu, monsieur le comte; je peux, maintenant, grâce à vous, parer les coups de la malignité publique.

Lorsque M. Parmentier fut parti, le général passa dans l'appartement de la comtesse qui travaillait à l'aiguille près de sa mère. En voyant entrer son mari, Mme Chardin échangea un rapide coup d'œil avec la baronne, et jetant l'ouvrage qu'elle tenait à la main dans une corbeille qu'on se mit à enlever, ... [illegible]. Le général ne remarqua pas ce petit manège, et, marchant droit à la baronne, il lui dit:

—Vous, madame, qui refusez aux Gascons tout élan sincère de générosité désintéressée, savez-vous ce qu'a fait votre neveu Landry.

—Quelque chef d'œuvre, je m'y attends.

—Mieux que cela. Écoutez bien; il avait, à ma connaissance, soixante et quelques mille francs pour toute fortune, et il a donné, sous mon nom, soixante mille francs au docteur Parmentier menacé de perdre sa fille si, comme vous savez....

—L'amour est de tous les pays, interrompit la baronne, et il n'est pas plus fort en arithmétique, à Rouillac qu'ailleurs. Telle est, pour moi, la morale de cette sottise.

—Ah! ma mère, dit la comtesse; cette histoire est à la gloire du cœur humain. Je comprends, maintenant, le départ du bon Landry, et je devine ses projets.

—Bon voyage! murmura Mme de la Perche. Et elle ajouta *in petto*:

—Un de moins.

Un domestique entra et déposa sur un guéridon les gazettes et les lettres que le courrier venait d'apporter.

—Quant à moi, reprit le général, ... cachetant la grande enveloppe ... officielle, je ne peux pas permettre ... [illegible]

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 25 avril.

Il y a un meilleure demande de sucre et de mélasse et le coton a trouvé assez d'acheteurs aux prix courants, mais les opérations ont été restreintes par suite de faibles approvisionnements. Le même calme règne dans toutes les autres branches de commerce. Le marché monétaire est fort gêné, tous les départements s'en ressentent et les billets de ville, dont la place n'est pas tout à fait la même dans la circulation générale, ont été échangés, aujourd'hui, pour des greenbacks à 3/4 à 1 et même 3 pour cent d'escompte; la plupart des transactions ont eu lieu à 1 1/4 à 2 1/2. Les $8,000,000 qu'a reçues le payeur des Etats Unis sont en billets de cinq et dix piastres. Après qu'on l'aura distribuée parmi les troupes, cette somme s'écoulera parmi nous et soulagera beaucoup la place. On dit qu'il arrivera bientôt $8,000,000 de plus.

L'or a ouvert, ce matin, à 148 à 149, mais il a ensuite faibli et, à la clôture, était coté à 145 1/2 à 146 1/2 contre 150 hier soir. Il a valu, de bonne heure, jusqu'à 150. Il n'a pas été annoncé de ventes d'argent; les demi piastres américaines sont nominales à 137 1/2 à 142 1/2 et les piastres mexicaines à 148 à 147.

Le change étranger est resté calme et les acheteurs ont obtenu un léger avantage; mais les opérations ont été limitées. Les ventes de sterling embrassent des traites particulières à 150 et 152 1/2 et une traite de banque de 500 livres, seconde main, à 155. Des traites Matamoros ont été offertes à 145 et 148. Les banques ont tenu à 160 à 165; ce dernier est un taux extrême. Hier, 500 livres de seconde main se sont vendues à 160.—Les ventes de change sur France comprennent une traite particulière de 7,000 francs à 3 60 et quelques traites de banque à 3 60.

Le change sur le Nord a trouvé très peu d'acheteurs et il n'y a pas eu de ventes au dehors. Les banques et les courtiers ont tiré sur New York à 1 1/2 de prime, mais une des banques a servi ses clients à 1 1/4 et vendu à l'un de ses voisins un chèque de $25,000 à ce taux.

Nous n'avons aucune vente d'actions. Les actions de la compagnie des chemins de fer de la ville sont offertes, depuis plusieurs jours, à $110 et on pourrait probablement en acheter à meilleur marché. Nous avons vu offrir des actions de la Banque Nationale, mais le détenteur en exigeait $101.—Les bons de la ville ont fléchi: les consolidés sont à 80 à 83 et les émissions en faveur de chemins de fer à 70 à 72 1/2.

Le mouvement a été presque nul dans les billets de banques. Les billets de la banque des Marchands sont cotés à 35 à 45 cents à la piastre, ceux de la banque de la Nouvelle-Orléans à 32 1/2 à 35, ceux de la banque de la Louisiane à 37 à 40, ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 35 à 41.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Mardi soir, 25 avril.

COTON.—La demande a encore été bonne, aujourd'hui, mais les opérations ont été restreintes par la faiblesse des approvisionnements, et les ventes se sont bornées à 87 balles dont 20 de good ordinary mélangé, à 21 cts, 25 de strict good ordinary, y compris 4 balles de rebuté à 26 cts, 40, en 3 lots, écoulés sur les bases de 28 à 30 cts pour le middling et 2 du de ramassis extra, vendues à l'encan à 12 1/4 cts. Le good ordinary peut être coté à 25 à 26 cts et le low middling à 28 à 30.

PRODUITS ET PROVISIONS.—Le marché a été bien peu animé ce matin au moment de l'ouverture. La demande, qui a été très limitée, n'a été faite que pour le détail, et les seules ventes qui aient eu lieu ont embrassé 100 barils de farine bonne superfine à $8 25 le baril, 150 sacs d'avoine à 70 cts et 600 sacs de maïs jaune et mélangé à $1 le boisseau, 200 balles de foin prime de l'Ouest à $40 le tonneau, 50 caisses d'amidon à 9 cts la livre, et 50 tierçons de saindoux à $25 le boisseau. Le houblon nouveau se détaille à 50 cts la lb, et le vieux houblon ne trouve pas d'écoulement. Les chandelles de star, short weight, se vendent en détail à raison de 25 cts et les full weight à 30 cts la livre.

Hier—mais on ne l'avait pas rapporté—30 boucauts de sucre blanc clarifié se sont vendus à des conditions privées.

Un fort lot de volaille venant d'être reçu s'est vendu au débarcadère à raison de $12 50 la douzaine de poules et $13 la douzaine de dindes. Les pommes de terre abondent et se vendent à $3 à $3 50 le baril. Les œufs sont rares et commandent $35 le baril. Les oignons manquent sur le marché et s'y vendent ... [illegible] L'approvisionnement de sucre et de mélasse, quoique faible, n'en suffit pas moins, amplement, à la demande. Le stock de farine est rond, tandis que l'approvisionnement de bacon, de porc et de saindoux est faible. Ces derniers articles sont cependant peu demandés, même pour le détail.

FRETS.—Il se présente plus bien peu de chose pour le fret maritime, et ce n'est qu'un peu de farine que les steamers prennent pour New York et pour Boston à 35 à 40 cts le baril.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 25 avril 1865.

Arrivés hier—[illegible]

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par tête	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2me qualité, par tête	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3me qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 2me qualité, par tête	[illegible]
Cochons, par lb. gr.	[illegible]
Moutons, par tête	[illegible]
Veaux, le quai, par tête	[illegible]
Veaux de lait	[illegible]

Décédé hier soir, à 11 heures moins un quart, le Dr E. BOULIN, (natif de la Martinique). Ses amis et connaissances et ceux de sa veuve sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à quatre heures et demie P. M. Le convoi partira de sa résidence No 77, rue des Remparts, près Conti.

Décédé hier, à trois heures et demie de l'après midi, à l'âge de 21 ans et 10 mois ANTOINE DORIOCOURT, fils d'André d'Antremont Doriocourt et de Marie Lombard. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Le convoi partira de l'angle des rues Miro et Quartier.

Décédée le 25 avril, Mme Vve E. WEBER, native de St Martinville. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui auront lieu aujourd'hui 26 à 4 1/2 heures. Son corps est exposé à sa dernière demeure rue Ste Anne No 3, encoignure Vieille Levée.

Messe à la chapelle de l'Asile des Veuves.

Une messe pour le repos de l'âme de feue MME MAZUREAU, une des fondatrices de l'Asile des Veuves, sera célébrée JEUDI, 27 du courant, à 7 heures du matin, dans la chapelle de l'Asile, rue de la Harpe, entre Johnson et Prieur. Les dames de la Société de la Providence, ainsi que leurs amies, sont priées d'y assister.

ATTENTION.

L'attention du commerce est appelée sur les ventes à l'encan de champagne et vins rouges en caisses, par ordre et sous l'inspection des gardiens du port pour compte de qui il appartiendra, aujourd'hui, à 11 heures a. m., à la Douane, sur le trottoir, côté sud, entre Canal et Douane, par B. Turpin, encanteur.

MM. Montgomery & Frères vendront à midi, à l'endroit précis au pied de la rue Bienville, la goëlette anglaise Jane Dolan, ... [illegible]

On achète AU PLUS HAUT PRIX L'OR, L'ARGENT, ET Tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS, ET LES BILLETS DECHIRES, 15 RUE ST. CHARLES 15 vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 5 heures du soir.

AVIS. Les passagers de la goëlette anglaise ASUNTA ANNA, sont priés de se trouver à bord mercredi, le 26 du courant avant trois heures de l'après midi. Par recommandation du capitaine.

AVIS. Les fournisseurs du navire français HAPPY, capitaine Etcheverry, sont priés de présenter leurs comptes. EUG. ROCHEREAU & Co., 10 et 11, rue St-Louis. Nlle Orléans, 25 avril 1865.

Sociedad Española de Beneficencia Mutua.

Oficina del Secretario. Nueva Orleans, a 25 de abril de 1865. ASAMBLEA GENERAL.

Conformemente al articulo 3, seccion 1a. de los reglamentos, la "SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA" se reunirá en ASAMBLEA GENERAL ordinaria el LUNES proximo 1ro de Mayo, a la seis y media de la tarde, para examinar y aprobar las actas y trabajos de la junta administrativa durante el año precedente y deliberar sobre los asuntos que se presenten a su consideracion.

La reunion tendrá lugar en el local ordinario de sus sesiones, en la Logia de la "Perfecta Union", calle de Rampart, entre San Felipe y Dumaine.

Se suplica a todos los miembros se sirvan asistir a la misma pues se trataran de asuntos importantes.

De orden del señor Presidente, RENE GUTIERREZ, Secretario. 26 abril—un lor

Divers.

BŒUF—25 barils bœuf mess d'habitation, CATSUP AUX TOMATES—50 caisses tomates, Royal Hengal Sauce, ALE! ALE! 25 boucauts Ale en bouteilles. En débarquement du navire Galena et à vendre par THOMPSON & BARNES, Rue Tchoupitoulas No 41 et rue Natchez No 14.

$10 de récompense. [illegible]

BATISSE TULANE.

Nlle Orléans, 26 avril 1865.

Vêtements et lingerie de toutes les qualités et de tous les genres, à des prix proportionnés aux circonstances actuelles, à vendre par WM. M. LEWIS, Rue du Camp, Nos 31 et 33.

Dyspepsie, Aigreurs, &c, &c.

GUERISON RADICALE. ELIXIR ANTI-DYSPEPTIQUE, DU Dr J. ELLALENA.

La DYSPEPSIE est une maladie affreuse qui affecte particulièrement les populations de ce continent; elle engendre les AIGREURS, les MIGRAINES, l'IMPUISSANCE, la STERILITE, les DOULEURS D'ESTOMAC, l'IMPURETE DE L'HALEINE, la CONSTIPATION, &c., &c. [illegible] L'ELIXIR DE Dr ELLALENA qui, depuis 20 ans, opère des merveilles en Europe, était inconnu en Amérique. [illegible] DYSPEPSIE. Voir l'INSTRUCTION qui accompagne chaque bouteille. Chaque bouteille porte le cachet particulier de l'inventeur. A vendre chez ED. GUILLOT, 120 rue Royale, A. SCHWAB, 129 et 131 rue de Chartres, ancien local de Wright.

Aux malades de la dyssenterie.

Le soussigné ayant acquis une grande habileté dans le traitement de la dyssenterie, invite les personnes atteintes de cette cruelle maladie à s'adresser à lui! Il leur montrera des certificats honorables de cures opérées par lui. AUGUSTIN GUILFOU, rue des Magasins, No 617 entre Ste Marie et Jackson.

CHAPEAUX DE CAMPECHE.

GRAND assortiment de CHAPEAUX de CAMPECHE garnis et non garnis, bloqués et formes exprès pour l'usage des plantations. Aussi un grand lot de chapeaux de paille de tout genre pour hommes, jeunes gens et filettes. A vendre par DAWSON & CO, Rue de Chartres No 4, entre Douane & Canal.

AVIS AUX FRANÇAIS,

A PROPOS DU TIRAGE. LEON LAUGHIN, AVOCAT FRANÇAIS ET NOTAIRE PUBLIC, Consultations relatives au recrutement, de 9 heures à 3 1/2 h. et de 4 à 6 heures du soir, à son bureau, 144, RUE ROYALE, entre Toulouse et St. Pierre.

Evitez le tirage!

ON FOURNIT DES REMPLAÇANTS. On donne les prix les plus élevés de remplaçants Wm McGawley & Co Rue St Charles No 31, en face de l'hôtel St Charles. [illegible] LES PLUS RAISONNABLES. Ils donnent les meilleures références pour la fidèle exécution des contrats.

Evitez la conscription.

D. G. WARNER & Cie, COURTIERS AUTORISES, 59........rue du Camp........59. Fournissent des remplaçants. Renseignements donnés gratis. Références—MM. Sam. Dubow & Cie, G. W. Graham & Cie, W. H. C. King & Cie, W. Lyon & Cie, Capt. S. W. Scott.

Le tirage! Le tirage! Le tirage.

FONTAINE & Co. Passage de la Bourse, No 38 et 41, près la rue de la Douane. Remplaçants fournis à des conditions avantageuses. Nous sommes de vieux citoyens et pouvons donner les meilleures recommandations; le chef de notre maison a acquis une longue expérience au service des Etats-Unis. Nous réglerons les documents d'exemption et dernières sur les renseignements nécessaires.

Conscription! Conscription!!

L. H. PERRET & Cie. ETANT autorisé par colonel Sheldon Sturgeon, officier en chef du bureau de la conscription, et A. A. Marshall, général dépt. du Golfe, &c. Nous sommes prêts à fournir des remplaçants dans les plus courts délais, aux conditions les plus avantageuses. [illegible] L. H. PERRET & CO, 165, rue Commune.

Evitez le tirage! Evitez le tirage!

J. A. CLARK, RUE GRAVIER, No 143, DEMANDE ET FOURNIT DES REMPLAÇANTS. AYANT obtenu une autorisation spéciale du colonel Sturgeon, il est prêt à fournir des papiers d'exemption dans le plus bref délai et aux conditions les plus raisonnables. Adressez-vous, avant d'aller ailleurs, au No 143 de la rue Gravier. J. A. CLARK, ancien citoyen.

Banque du Commerce de la Nlle-Orléans.

—Département des Travaux Hydrauliques— UN dividende de TROIS PIASTRES ET DEMIE par action, a été déclaré ce jour par la Direction, payable aux actionnaires le 15 du courant. S. E. PERCY, secrétaire.

Banque de l'Etat de la Louisiane

Nlle-Orléans, 17 mars 1865. TOUTES les personnes qui doivent à cette institution sont requises de venir payer dans les trente jours. Les billets qui ne seront pas payés dans le délai mentionné, seront mis au Cour. Par ordre des Commissaires en liquidation. L. SEBERNARD, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Hope, de la Nlle-Orléans.

No 100, RUE DU CANAL. Nlle-Orléans, le 14 Décembre 1864. UNE assemblée générale de la Direction tenue ce jour, il a été résolu qu'à partir de cette date une bonification de VINGT POUR CENT sera faite aux porteurs de leurs polices ... A. LEBRETON, Secrétaire.

Café et Restaurant à vendre.

UN ETABLISSEMENT, consistant en un RESTAURANT, SALON D'HUITRES et une BUVETTE, situé dans une des meilleures positions de la ville. S'adresser rue du Canal No 195, au premier.

Aux Fabricants de Cotonnade.

MILLE livres INDIGO GUATIMALA, 300 livres CHAINE DE COTON, BLANCHE No 5, 10, 1000 livres CHAINE DE COTON ROUGE, TEINTE A L'HUILE, 5 caisses CARDES, d'une qualité supérieure pour l'usage des familles. A vendre par CUSACHS & ODDEN, encoignure St Philippe et Royale.

AUX PEINTRES.

TROIS MILLE LIVRES BLANC DE CERUSE PUR UNION, 20 barils HUILE DE LIN, 4 barils BENZINE, 3 barils ESSENCE DE TEREBENTHINE, 2 barils VERNIS, LES COULEURS DE TIEMAN, SECHES ET A L'HUILE, PINCEAUX, &c, &c. En général tous les articles employés pour la peinture. Le tout de première qualité. A vendre en quantité, au gré des acheteurs, par CUSACHS & ODDEN, encoignure Royale et St. Philippe.

Bernard Turpin,

ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONAIRE, No 97, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

LE NOUVEAU MAGASIN DE **Marchandises sèches** A BON MARCHE, Rue du Canal, No 160, coin Baronne, en face du Christ Church.

AVIS. Grande réduction sur toutes nos marchandises! L'ot a fléchi et nous vendons nos marchandises meilleur marché. Les acheteurs de la ville et de la campagne sont invités à venir examiner notre grand stock nouveau avant de s'adresser ailleurs et acquérir nos articles et nos prix à ceux d'autres maisons de la ville. Étant des commerçants, nous devons, par tous les moyens, établir notre réputation à la Nlle-Orléans. Il nous faut donc vendre à plus bas prix que les autres afin d'attirer ceux qui ont l'habitude de faire leurs achats ailleurs.

Il est de l'intérêt des acheteurs de venir examiner notre stock d'étoffes fines à robes, de dentelles, broderies, étoffes blanches qui sont de 25 à 50 cents au-dessous des prix réguliers de détail.

Nous travaillerons la première année pour la réputation et la seconde pour les bénéfices. M. REIMAN.

MALADIES SECRETES.

MME. GAUDOZ, Pharmacien de l'école de Paris informe le public qu'étant de retour de France on peut le consulter, tous les jours, à sa Pharmacie coin Conti et Bourgogne, où il s'occupe comme par le passé, du traitement des Maladies Chroniques, Secrètes, et de la Peau. [illegible] Consultations de 9 heures du matin, à 6 heures du soir.

Opiat et Injection du Dr. Ricord. Ces deux préparations sont les seules employées par le Dr. Ricord pour la guérison rapide de la Gonorrhée et des Ecoulements. A vendre par E. GAUDOZ, Coin Conti et Bourgogne.

MODES, MLLE [illegible] maison BINOCHE, a l'honneur d'informer les dames de la Nouvelle Orléans que ... [illegible]

SPECTACLE

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue Saint-Charles.

Lundi 24 avril 1865.

Début de THOMAS HANLON, dans la scène de l'ECHELLE PERILLEUSE, avec le SAUT PERILLEUX.

Début de GEORGE HANLON et de Wm THOMAS dans le TRIPLE TRAPEZE.

Conjointement avec la Grande Compagnie variée et un nouveau programme.

Ire matinée des frères HANLON—samedi, 29 avril.

Changement d'heures.—Les portes seront ouvertes à 7 heures moins un quart et la représentation commencera à 8 heures moins un quart.

Bureau de location ouvert de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.

FOIRE

Au profit de l'Asile de Ste-Croix.

La FOIRE au profit de l'Asile des Orphelins de Ste-Croix, s'ouvrira MARDI, 18 avril.

Les offrandes qu'on voudra bien adresser aux directrices de la foire seront reçues au foyer du Théâtre de l'Opéra.

SECOURS AUX PAUVRES.

LES dames de la SOCIETE DES SERVANTES DES PAUVRES priant les personnes qui n'auraient pas un besoin des effets propres et blancs qui servent à ... [illegible] leur envoyer pour être distribués aux familles pauvres. Toute offrande de ce genre sera reçue avec reconnaissance. On pourra déposer les effets dont il s'agit au magasin de M. D. H. HOLMES, rue du Canal, No 165, entre Bourbon et Dauphine.

Bureau de la commission spéciale,

Encoignure des rues du Nord et St Francis. Nlle Orléans, 10 avril 1865.

Aux habitants de la division militaire de l'Ouest Mississippi,

Il a été créé, par le gouvernement des Etats Unis, une Commission qui devra s'occuper de l'administration militaire et civile de la division militaire de l'Ouest Mississippi qui comprend la ville de la Nouvelle Orléans. Elle est composée du major-général W. F. Smith, de l'armée des Etats Unis et de M. James T. Brady, de New York. [illegible]

Le public est instamment prié de porter à la connaissance de la Commission toute atteinte à ce genre [illegible]

Le rétablissement du commerce a été de beaucoup retardé par les hommes qui ne sont revenus de l'argent ou de l'influence ... [illegible]

Ceux qui sont disposés à aider la commission ... [illegible]

NICOLAS BOWEN, Lieut. Col. A. A., rapporteur.

Quatrième, Cinquième et Sixième Ward.

Commission de la taxe directe des Etats Unis, pour l'Etat de la Louisiane.

Bureau, rue de la Commune, No 156. Nlle-Orléans, 13 mars 1865.

LE TABLEAU DES TAXES du Quatrième, du Cinquième et du Sixième District représentatifs de la Paroisse d'Orléans (le Quatrième, le Cinquième et le Sixième Wards de la ville de la Nouvelle Orléans) se trouve déposé à ce bureau ... [illegible] 7 juin 1862—devront être payées, au bureau No 156 de la rue Commune, Nlle Orléans, dans les soixante jours qui suivront le QUINZE MARS 1865.

Tous les terrains ou morceaux de terre situés dans les limites des dits Districts ou Wards sur lesquels les taxes n'auraient pas été payées dans les dits soixante jours, seront forfaits au profit des Etats Unis.

Les personnes qui viendront payer les taxes sont priées de donner le numéro ou la description de leurs terrains ou de leurs lots. Elles feraient très bien d'apporter leurs derniers reçus de taxes.

Le Quatrième, le Cinquième et le Sixième District ou Wards sont situés entre la rue du Canal et la rue de l'Esplanade.

Les billets du Trésor sont les seuls reçus en paiement des taxes. E. M. RANDALL, GEO. W. AMES, M. F. BONZANO, Commissaires de la taxe directe des Etats Unis pour la Louisiane.

VU la nouvelle épouvantable de la PLUS GRANDE CALAMITE qui put frapper la nation, le Bureau de Commissaires de la Taxe Directe des Etats-Unis sera fermé pendant dix jours.

Le délai accordé pour payer les taxes mentionnées dans le précédent avis est augmenté de dix jours à partir de la date désignée pour le règlement des dites taxes. E. M. RANDALL, GEO. W. AMES, M. F. BONZANO, Commissaires de la taxe directe pour la Louisiane. Certifié: E. J. DERICKSON, commis.

H. BONZANO, COURTIER DE DOUANE, A l'angle des rues DOUANE & CLINTON, Vis à vis la DOUANE.

En débarquement du navire Meran, de Bordeaux.

SEIZE CENTS caisses vin St-Julien, 15 caisses vin Château Baird, 20 paniers champagne St-Albain. A vendre au drawback, ou pour la consommation, par L. H. RICHARD, No 41 rue de Chartres.

EN DOUANE.

100 barriques vin rouge, Côtes Fronsac, 25 barriques vin blanc, Sauternes, 100 paniers vin de Champagne, 125 caisses. A vendre par E. BORDELOIS, 41, rue Vieille-Levée.

SEL. SEL.

200 sacs sel Liverpool demi gros, 600 sacs sel, Liverpool fin. A vendre par E. BORDELOIS, 41, Vieille-Levée.

EN débarquement du navire Méran, de Bordeaux—100 barriques vin rouge St Jean de Fronsac, ... [illegible] A vendre par E. BORDELOIS, No 41, rue Vieille Levée.

Avis. On demande immédiatement UN BON OUVRIER PATISSIER. S'adresser à l'encoignure Royale et St-Pierre.

AVIS. LES soussignés informent leurs amis et le public en général, qu'ils ont transféré leur magasin du No 17 rue St Louis au No 77 rue Tchoupitoulas, au No 44 Vieille Levée, entre Bienville et Douane. OSCAR BERCIER & CO.

OSCAR BERCIER & Co, 44........Vieille Levée........44. IMPORTATEURS DE VINS, EAUX DE VIE, VERMOUTH, SARDINES, CONSERVES, &c. Marchands-Commissionnaires pour tous les produits du Nord et de l'Ouest.

Changement de local.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il a transporté le RESTAURANT DE VICTOR, au No 165, rue du CANAL, entre DAUPHINE et BOURBON. Il espère que le patronage qui lui a été accordé depuis 27 ans sera continué à son nouvel établissement. JULES MARTIN.

Restaurant Washington

H. A. CAMORS, [illegible] "Commercial Restaurant", [illegible] RESTAURANT WASHINGTON ... [illegible]

RESTAURANT CHASSOT. Rue St. Pierre 68, entre Royale et Bourbon. M. ANTOINE ALCIATOR ayant fermé sa buvette et transformé son établissement en un RESTAURANT, se met à la disposition de ses amis et du public en général. On trouvera chez lui une cuisine de premier ordre et des vins de choix. Pensionnaires au mois et à la semaine. Repas de corps, noces, festins, &c. Salons pour familles—Chambres garnies. M. Antoine Alciator se charge également de toutes commandes pour la ville.

Restaurant Français. 74—RUE DE CHARTRES—74 Tenu par M. Philippe Forgot. Ancien propriétaire du Restaurant des Amis. CHAMBRES GARNIES—Pension au mois et à la semaine. MM. les habitants trouveront toujours des chambres à leur disposition. Repas de noces, baptême, &c. M. FORGOT conservera ses anciens prix.

Restaurant des Habitants, PASSAGE DE LA BOURSE, 123, Entre St Louis et Conti. M. A. LAURENT a l'honneur d'annoncer aux habitants de la campagne qu'il ouvrira DIMANCHE, 19 du courant, un RESTAURANT et MAISON DE PENSION au local ci-dessus. Un cuisinier français prendra la charge de la cuisine. On pourra pensionner à la semaine ou au mois, ou manger à la carte, ou au mois, ou manger à la carte, ou à table d'hôte. Chambres garnies pour ceux qui désirent loger. La table d'hôte sera servie à 6 heures du matin, à 3 heures, midi, 3 heures et 6 heures P. M.

HOTEL RICHELIEU, (Bagdad, Mexique.) JULES MARTIN, propriétaire du Restaurant Victor à la Nouvelle Orléans, a l'honneur d'annoncer à ses nombreux clients et au public en général qu'il vient d'acheter à Bagdad (Mexique) le restaurant hôtel dirigé autrefois par M. Ferrault et connu sous le nom d'Hôtel Richelieu. [illegible]

Hôtel du Globe A BAGDAD (Mexique.) M. L. CHAPLAIN a l'honneur de prévenir le public et ses amis en général qu'il vient d'ouvrir un hôtel à Bagdad (Mexique) ... [illegible] L. CHAPLAIN, propriétaire.

Hotel du Grand Orient A BAGDAD (Mexique.) [illegible]

MALADIES. [illegible]

POUR LA COTE—Au dessous de la ville—Le beau paquebot neuf WENONA, capitaine E. Pitcher, partira, pour le Bureau Settlement ... [illegible] JOHN A. STEVENSON, Agt.

Paquebot régulier de MARDI pour VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les points intermédiaires—Le beau bateau à vapeur GREY EAGLE ... [illegible] JOHN A. STEVENSON, Agt.

Paquebot régulier de la côte et du Bayou Lafourche—Le bateau à vapeur C.N.A., [illegible] JOHN L. TITUS.

POUR MATAMOROS—Le beau schooner C. CASTRO, capitaine Arnaud, [illegible] "Driving Bell Boat Company".

Paquebot régulier du Bayou Sara. [illegible] BELLA DONNA, capitaine Abe Baillo. JOHN L. TITUS, agent.

Jours de départ, tous les MARDIS et les VENDREDIS ... POUR BATON ROUGE, PLAQUEMINE, DONALDSONVILLE, ... pour VIRGINIA, capitaine E. W. Kerr, ... WM. H. WITTERS & Co. JOHN L. TITUS, agent.

Paquebot régulier du samedi soir. POUR VICKSBURG,

Grand Gulf, Rodney, Natchez, Fort Adams, Hog Point, Morganza, Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires sur la côte. Le bateau neuf, bon marcheur, SARATOGA. J. L. TITUS. A. BRITTON, rue Front, No 7. WOODRUFF, BUTLER & CO.

POUR MATAMOROS—Le steamer régulier C. CASTRO, capitaine Arnaud, [illegible]

Jours de départ, tous les MERCREDIS à 10 heures du matin—Pour le Fort Jackson, la Station de la Quarantaine, la Pointe à la Hache et tous les points intermédiaires sur la côte, ... ALGERINE, capitaine W. Scanlin, E. Maura et N. Barrois, commis, ... [illegible]

POUR THIBODAUXVILLE, et les points intermédiaires—Le bateau à vapeur LAFOURCHE, ... JOHN L. TITUS, agent, No 16, rue Bienville.

POUR GENES—La barque sicilienne FRANCISCA, capitaine G. Villa, ... Geo. W. HYNSON & CO.

POUR TAMPICO—La goëlette NEPTUNE, capitaine Laighton, ... L. JOUBLANC, 31, Passage de la Bourse.

POUR MATAMOROS—La goëlette ... W. C. CLEPIN, ... J. M. ORIOL.

POUR MATAMOROS—La goëlette ... DART, ... L. JOUBLANC.

POUR TAMPICO—La goëlette LILLY No 2 ... Wood, ...

POUR LE HAVRE—La barque MERAN, capitaine Welson, ... C. CAVAROC & CO., 118, rue Royale.

POUR MATAMOROS—La goëlette ANUNTA ANNA, ... J. KELLY, No 13, rue Gravier.

POUR MATAMOROS—La goëlette NEPTUNE, capitaine Laighton, ... L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—La goëlette BRAZOS, ... L. JOUBLANC, 33, Passage de la Bourse.

MARCHANDISES SECHES

135.... Rue du Canal .... 135.

Par suite de la mort d'un des associés, nous offrirons à partir du 10 avril, notre Stock entier de MARCHANDISES à des

Prix tellement réduits

que les ventes seront immédiates. Nous invitons nos amis de la ville et de la campagne, et tous ceux qui ont besoin de marchandises sèches, à venir juger par eux-mêmes.

C. A. BARRIERE & FRERE, 135, rue du Canal.

Grande réduction de prix SUR LES ARTICLES DE MODES ET DE NOUVEAUTES.

La maison Derbès

Offre un grand assortiment d'articles de mode et de fantaisie, se composant de CHAPEAUX DE PAILLE et CRIN, en grande variété. RUBANS et SOIERIES, assortiment complet. FLEURS et PLUMES de premier choix. BLONDES, TULLES et DENTELLES de toutes sortes. BRODERIES et GANTERIE assorties. BOUTONS et PASSEMENTERIE de jais. Et tous les articles de GARNITURES et FOURNITURES à l'usage des dames et des enfants ... vendus AU DESSOUS DES PRIX DE NEW YORK ET MEME DU PRIX COUTANT. Rue Bienville No 14.

CHANGEMENT DE DOMICILE

JACQUES GRUET a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a transféré son magasin Nos 141 et 143, rue Royale, entre St Louis et Toulouse ... [illegible]

AVIS. ON demande une BONNE CUISINIERE ou une domestique de maison. Une blanche serait préférée. ... S'adresser chez Mme Meunier, rue Royale No 71.

Nouveau magasin de Cigares.

AVIS AU PUBLIC. J. A. DEL TRUJO, ... [illegible] le magasin "ORIENTAL," au coin des rues ROYALE et BIENVILLE, ... [illegible]

Le coke à 50 cents le baril.

LA Compagnie du Gaz de la Nouvelle Orléans offre maintenant du coke à 50 cents le baril pour un grand nombre de ses clients ... [illegible] WM S. BROWN, Trésorier.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

L. MARCHAND prévient ses amis et le public en général qu'il a transféré son JOB PRINTING OFFICE ... [illegible]

ARTICLES POUR MODISTES.

Nouveau déballage. **WM. DAUPHIN,** 66, rue de la Douane, VIENT de recevoir par le dernier steamer un grand assortiment de: BELLES FLEURS françaises et américaines, des genres de printemps, les plus nouveaux et les plus variés. Aussi, des RUBANS, BLONDES, RUCHES, CREPES, TULLES ... FRANGES et PASSEMENTERIE ... ORNEMENTS ... PARURES et COURONNES ... [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Vente par Hoffman & Marks

Marchandises sèches, vêtements, lingerie, bonneterie, savon, &c, sans réserve. PAR HOFFMAN & MARKS. S. S. ZELNICKER, encanteur, Salle d'encan, rue de Chartres, No 31. ... [illegible]

VENTE SANS RESERVE. Vêtements, Vêtements, Vêtements. PAR HOFFMAN & MARKS. [illegible]

Champagne. Champagne

Vente par ordre et sous l'inspection des gardiens du port pour compte de qui il appartiendra. PAR BERNARD TURPIN, encanteur. MERCREDI, 26 avril, à 11 heures A. M., ... [illegible]

Champagne Cha Farre PAR BERNARD TURPIN, Encanteur, Bureau, No 97, rue Vieille Levée. [illegible]

Vin rouge en caisses! PAR BERNARD TURPIN, encanteur, Bureau, No 97, rue Vieille Levée. MERCREDI, 26 avril, à 11 heures A. M. ... [illegible]

100 caisses Bottes, Souliers et Chapeaux—Aussi—150 lots Habillements d'été. —Aussi— 200 lots Marchandises américaines et étrangères. PAR GABRIEL LEAUMONT. Salle d'encan, 69, Chartres. [illegible]

Installation du Magasin No 25, rue de Chartres PAR GABRIEL LEAUMONT. [illegible]

Meubles—Meubles. PAR GABRIEL LEAUMONT. [illegible]

Marchandises sèches, linge fait, chapeaux et articles de fantaisie. PAR E. ROGER & Co., O. DIJAS, encanteur. [illegible] LINGE FAIT, CHAPEAUX, ARTICLES DE FANTAISIE, &c.

Meubles—Meubles. PAR McCERREN & LANDRY. [illegible]

VENTE RENVOYEE. Vente sans réserve d'une propriété rue Dauphine. PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

Meubles—Meubles. PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

VENTE RENVOYEE. La goëlette Louisa à l'encan. PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

VENTE RENVOYEE. Mulets, vache et cheval. PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

Vente renvoyée et sans réserve d'un terrain rue des Français. PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

Joies propriétés rue Morales. PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

AVIS [illegible]

AVIS. [illegible] J. M. ORIOL.

Changement de magasin.

G. BONZINO, IMPORTATEUR de vins, liqueurs, huile d'olive, sardines, fruits, amandes, macaroni et vermicelli d'Italie, bouchons, &c., a l'honneur d'informer le public qu'il a transféré son magasin au No 71, rue de la Vieille Levée, entre Conti et Bienville.

Dissolution de société.

La société qui a existé jusqu'à ce jour sous ... [illegible] H. A. WITTERS, WM. C. MERRILL.

VENTES A L'ENCAN

La goëlette anglaise JANE DOLAN, à l'encan. PAR MONTGOMERY & BROS; R. M. MONTGOMERY, encanteur. [illegible]

COTON—COTON. 70 balles de coton à l'encan. PAR MONTGOMERY & BROS. [illegible]

Bois de construction. PAR MONTGOMERY & BROS. [illegible]

Broderies, cachemire de printemps, barèges mozambiques. PAR WM. P. VINCENT, Encanteur. [illegible] Imprimés de fantaisie, calicots blancs et écru, cotonnades, toiles à carreaux, barèges fantaisie mozambiques, soies d'Italie, jaconats en couleur, indiennes, dite Victoria, mouchoirs de toile, batiste blanche alpaca, pointes de dentelle, linge de table damassé, serviettes, parasols, parapluies en soie, toiles Bloy, toiles à draps blanches et écrues, 10-4, mousseline suisse, toile imprimée.

PAR RENE GUTIERREZ, encanteur. [illegible]

Meubles, Matelas, Couvertes, Vaisselle. PAR RENE GUTIERREZ, encanteur. [illegible]

35 douzaines pelles—Avis aux quincailleries. PAR RENE GUTIERREZ, encanteur. [illegible]

Meubles—Meubles! PAR E. M. JACOBS, encanteur, Bureau, Passage de la Bourse, No 36. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

P. McDonough vs la Compagnie du chemin de fer ... [illegible]

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans. [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Albert F. Kuss vs François Burin, tuteur [illegible] DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans. [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de Mme Vve de Livaudais—No 25,773. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans. [illegible] A. J. VILLERE, Député Greffier.

Succession de Henri Wendling—No 25,342. DEUXIEME COUR de District de la Nlle Orléans. [illegible] A. J. VILLERE, Député greffier.

Succession de Jean Ladelat—No 25,340. DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans. [illegible] A. J. VILLERE, Député greffier.

Graines de coton. VENANT de ... 57 sacs graines de coton Petit Gulf, qualité de choix. A vendre par A. F. DUNBAR, No ... rue de la Commune.

A VENDRE Un excellent piano à queue, neuf, de Pleyel. S'adresser rue Royale, coin Ste Anne et Dumaine.

Graines de Coton. [illegible] JOHN H. CARTER, 9 et 10, rue Tchoupitoulas.